

François Turrian ASPO/BirdLife Suisse (CH)*
Christa Glauser ASPO/BirdLife Schweiz (CH)

Raising awareness: information, knowledge, action

Raising awareness in individuals is the first link in a chain which can lead to knowledge and then to action – change in behaviour. As regards forest biodiversity, public awareness has been raised by many actors in Switzerland, notably forest managers and non-governmental organisations. Ecological processes are not easy to explain so that they are understood by most people. Awareness raising needs time and a wide range of communication tools. Visual tools and, above all, personal direct experience calling on the emotions are the most important means to raise the awareness of groups which are new to the question. To illustrate this statement the article presents a modern approach to education for forest biodiversity: the programme “In search of special trees”, launched by ASPO/BirdLife Switzerland. This programme combines several approaches: written and visual, field work, meeting with forest management actors, and conservation measures.

Keywords: raising awareness, environmental education, biodiversity, forest
doi: 10.3188/szf.2013.0074

* La Sauge, CH-1588 Cudrefin, courriel francois.turrian@birdlife.ch

Le terme sensibilisation (du latin *sensus* = capacité de ressentir) désigne dans le langage de tous les jours l'acte permettant de faire prendre conscience à quelqu'un de la signification d'une notion, d'un fait ou d'une problématique. La sensibilisation des personnes est le premier maillon d'une chaîne qui peut conduire au savoir, puis à l'action, c'est-à-dire au changement des comportements.

La dégradation de l'environnement de notre planète a conduit les gouvernements, sous l'égide de l'ONU (Programme des Nations Unies pour l'environnement, PNUE) et de l'UNESCO à développer dans les années 1970 le concept d'éducation à l'environnement ou d'éducation relative à l'environnement (ErE). La notion de sensibilisation de la population, en particulier des enfants et des jeunes, aux problèmes posés par les excès des activités humaines est très présente dans ces actes fondateurs. «L'ErE est conçue comme un processus dans lequel les individus et la collectivité prennent conscience de leur environnement et acquièrent les connaissances, les valeurs, les compétences, l'expérience et aussi la volonté qui leur permettront d'agir, individuellement et collectivement, pour résoudre les problèmes actuels et futurs de l'environnement¹. Traduire l'ErE dans les

faits est une gageure et, en même temps, indispensable à la survie à terme de nos sociétés. Plusieurs obstacles se dressent sur la route de la démarche de sensibilisation à la nature. Citons-en trois qui nous paraissent importants. D'une part, il n'est pas toujours facile de se mettre dans la peau des publics cibles que l'on cherche à toucher. C'est pourtant indispensable pour pouvoir choisir au mieux les outils de communication, vecteurs du message que l'on se propose de véhiculer. D'autre part, l'environnement et la nature sont par essence complexes. L'art de vulgariser sans travestir la vérité, la «simplexité» selon Berthoz (2009), n'est pas aisé et pas forcément donné à tous. Dans une société qui cherche souvent des solutions simples et claires, l'ErE peut apparaître rébarbative puisqu'elle essaie de vulgariser la complexité de l'environnement. Enfin, les actions de sensibilisation à l'environnement s'inscrivent nécessairement dans la durée. L'évaluation des politiques et des actions menées s'avère peu aisée et n'est de surcroît pas toujours communiquée, ce qui peut conduire certains décideurs à renoncer à octroyer les moyens suffisants à l'ErE.

¹ www.gdrc.org/uem/ee/tbilisi.html (22.1.2013)

Des liens émotionnels intenses nous unissent à la forêt

Depuis des temps immémoriaux, nous entretenons des liens très étroits et complexes avec la forêt. Tantôt perçue comme protectrice, tantôt comme hostile, elle laisse rarement les hommes indifférents. Cette relation émotionnelle est un atout majeur pour le travail de sensibilisation à la nature. En effet, l'une des clés du succès de l'ErE repose sur le fait de pouvoir vivre des émotions dans la nature, ce que Cornell (1989) appelle l'expérience directe.

En ce qui concerne la protection de la nature en forêt, il s'agit généralement de sensibiliser plusieurs groupes de personnes à une thématique. Cela concerne les forestiers et propriétaires de forêts, mais, selon le thème, également les politiciens, les administrations, les protecteurs de la nature, les chasseurs et la population qui utilise les forêts pour leurs loisirs. Il est également important de sensibiliser un large public aux besoins de la biodiversité dans les forêts. Les sondages, tels que le monitoring socio-culturel des forêts Hunziker et al (2012) montrent qu'une large partie de la population se rend dans la forêt une à plusieurs fois par semaine. Les liens entre

le promeneur et les arbres, et plus généralement «son coin de forêt», sont en général très forts. Les réactions à l'égard d'interventions pratiquées dans la forêt peuvent donc se révéler virulentes.

L'écrit seul ne suffit pas

Le texte comme support de la sensibilisation est souvent nécessaire si l'on veut se faire une opinion en toute tranquillité sur une problématique. Les brochures, magazines d'associations, journaux, dépliants et, depuis peu, les applications et les sites internet, tels que *foretinfo.net* ou *boismort.ch*, informent de façon pertinente à la maison. Une mise en page attractive de ces supports est un point central pour que les gens «accrochent». De longs textes compliqués ne sont lus que par peu de personnes. Les messages transmis par les images sont généralement mieux gardés en mémoire. C'est donc tout un art de transmettre l'information spécifique de façon concise, correcte et accrocheuse. Il faut toutefois garder à l'esprit que le texte a perdu de l'importance dans l'approche cognitive d'une majorité de la population. Dans les musées scientifiques, par exemple, la proportion de visiteurs qui lit l'ensemble des panneaux muraux, même réalisés de manière attractive, est très faible (Boissan & Hitier 1982).

Les expériences directes, émotionnelles, vécues sur place sont par conséquent souvent décisives pour qu'une personne soit en condition d'être sensibilisée et de modifier son comportement. Les animations dans les centres nature, les excursions des associations et des forestiers, les journées de la forêt, ainsi que les cours sont des moyens vivants de transmission (figure 1). Les présentations faites par les personnes connaissant la thématique sont les plus efficaces, surtout si ces animateurs sont en mesure de transmettre la forêt avec passion, sensibilité et charisme. Mais il faut aussi que la chimie entre l'animateur et le public opère. La pédagogie active qui fait participer pleinement le public est à cet égard fondamentale (figure 2). La sensibilisation atteint parfois certaines limites. Une petite partie du groupe cible peut ne pas réagir aux sollicitations ou ne pas vouloir en tenir compte. La sensibilisation est donc un outil, certes fondamental, mais qui doit être complété par d'autres instruments, comme les dispositions légales régissant la protection de la nature et de l'environnement, pour aboutir aux buts recherchés.

Forestiers et propriétaires de forêt: sensibilisés et sensibilisateurs

La double fonction d'être sensibilisé et de devenir un acteur de sensibilisation se retrouve tout au long de l'histoire suisse de l'exploitation des forêts,



Fig. 1 Sensibilisation de jeunes footballeurs. Pouvoir toucher des publics très larges est essentiel.



Fig. 2 La forêt est un lieu de sensibilisation de choix pour les enfants et les jeunes.

du moins celle récente. G. Brugisser, forestier en chef (ancienne appellation du forestier d'arrondissement) à Zofingue (AG), relate ainsi son expérience: «Un acte important est de laisser sur pied les vieux arbres creux. Dans mes forêts cantonales, surtout à proximité de la ville de Zofingue, se trouvent d'importants peuplements de vieux hêtres. Un certain nombre d'arbres sont creux et cassants en raison de leur âge. Là où j'ai trouvé des traces de pics, on m'a ordonné de laisser ces arbres debout. Par la suite, les pics ont continué à exploiter ces arbres pour y nicher. Des pigeons colomains et des chouettes sont venus occuper les loges des pics» (Brugisser 1925). Il faut réaliser que ce témoignage date de près d'un siècle! Le forestier Brugisser s'engageait aussi bien pour la revalorisation des lisières de forêt que pour le maintien de haies et la construction de niochirs. Le résultat de cet engagement a été incontestable. Le nombre de ravageurs forestiers a été réduit, et les arbres fruitiers des surfaces adjacentes ont produit de grosses récoltes (Brugisser 1925). En outre, Brugisser a connu avec d'autres le plaisir incomparable d'entendre le chant des oiseaux et d'observer leurs activités.

Comme le montre cet exemple, après une première phase d'exploitation forestière dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où on misait surtout sur la productivité, la sensibilité pour le lien entre «ravageurs et auxiliaires» est rapidement apparue dans la sylviculture sur la base des premières expériences. La sylviculture proche de la nature telle que l'enseignait le professeur Hans Leibundgut de 1940 à 1979 à l'ETH Zürich, intégrait le rôle écologique de la forêt et aussi le respect de la nature. Cette approche est devenue une référence pour la corporation. Le plaisir de la nature et la compréhension de la nécessité d'intégrer ses besoins dans la sylviculture caractérisent de nombreux forestiers et propriétaires de forêts de notre temps. Pour cette raison, les espèces courantes sont aujourd'hui bien mieux représentées dans la forêt exploitée que dans le paysage agricole. Mais cette situation a aussi eu pour corollaire que de nombreux forestiers et propriétaires de forêts pensent que la biodiversité se porte bien en forêt et qu'une sylviculture proche de la nature suffit amplement à couvrir tous les besoins des espèces sylvestres.

Des actions de sensibilisation reconnues

Les trois grandes organisations de conservation de la nature ASPO/BirdLife Suisse, Pro Natura et WWF ont lancé à la fin des années 1980 la première campagne pour la forêt. Au moyen de diverses contributions dans des publications, lors de conférences publiques et d'assemblées de propriétaires de forêts, elles ont sensibilisé les différents acteurs aux déficits à combler en termes de biodiversité. Elles ont plaidé par exemple pour limiter l'accès aux sites sensibles et dignes de protection. Elles ont attiré l'attention sur l'importance des lisières étagées. Ces campagnes de sensibilisation ont permis d'améliorer la reconnaissance des processus naturels se déroulant au sein des écosystèmes forestiers. Des programmes de conservation en faveur d'espèces d'oiseaux prioritaires comme le pic mar et le grand tétras ont été initiés (figure 3). Jusque-là, les forestiers avaient rarement été confrontés à des demandes de tiers concernant la forêt. L'acceptation de telles demandes a été difficile dans un premier temps, et les discussions ont été vives. Bien des forestiers et propriétaires de forêts étaient peu enchantés de cette «ingérence» (voir par exemple Marti et al 1988). La première action en faveur des arbres à cavités de l'ASPO/BirdLife Suisse et de Pro Natura en 1992, suivie de celle de 1999 en collaboration avec l'Association suisse du personnel forestier (ASF), a permis de créer de nombreux contacts personnels. Cela a conduit à une sensibilisation réciproque et une collaboration accrue dans le domaine de la protection de la biodiversité en forêt. Dans les années 1990, de nombreuses sections locales de l'ASPO/BirdLife Suisse et de Pro Na-



Fig. 3 Cours de formation dispensé par des forestiers pour des forestiers consacré au pic mar et au soin porté à la chênaie.

tura étaient impliquées dans l'élaboration de plans directeurs forestiers. De nombreux forestiers sont aujourd'hui membres d'associations de protection de la nature et des oiseaux, ou entretiennent du moins un contact étroit avec elles. Les connaissances des professionnels de la forêt se sont élargies considérablement. Ils ne se contentent pas de les appliquer dans leur travail quotidien, mais deviennent des multiplicateurs engagés qui œuvrent auprès de différents publics au moyen de cours, d'excursions et de présentations.

A partir des années 1990, Pro Natura et le WWF ont mis l'accent sur la création de réserves naturelles. L'idée était connue depuis près d'un siècle, mais il a fallu une offensive d'envergure pour démontrer leur importance. L'homme a l'habitude depuis des siècles d'exploiter la forêt sous une forme ou une autre. Accepter que le cycle naturel de la forêt puisse se faire sans son action est donc loin d'être évident. Cet exemple montre un autre aspect important qui doit être pris en compte lors de processus de sensibilisation aussi émotionnels: les idées doivent pouvoir circuler et mûrir au sein d'une collectivité avant de pouvoir être adoptées. A l'image du cycle de la forêt, cela nécessite un temps certain. Les rencontres directes, la formation continue et d'autres processus qui favorisent les échanges sont essentiels pour obtenir des résultats à terme.

Nouveaux défis

Il existe en Suisse 120 types différents de forêts qui abritent plus de 20 000 espèces dont de nombreuses figurent sur les listes rouges (OFEV 2010).

Les besoins de nombreux groupes d'espèces tels que les champignons, lichens, coléoptères du bois mort, papillons n'ont pas ou trop peu été intégrés dans la gestion sylvicole. Que des voix se font entendre depuis l'an 2000 pour réclamer plus de rentabilité des forêts, fait craindre le recul de ces espèces. L'opinion est par exemple émise par des représentants de l'industrie du bois que les besoins de la biodiversité dans les forêts sont largement couverts ou peuvent suffisamment se développer dans les réserves forestières². L'exemple de l'étude Galileo dans le canton de Berne (Rösti et al 2002) et le projet de révision de la loi forestière finalement échoué en 2008 illustrent également ce courant de pensées.

Peu de personnes ont jusqu'ici pris la peine d'analyser comment améliorer la biodiversité tout en exploitant de manière rentable les forêts suisses. Il est pourtant frappant de constater que la Fondation Sophie et Karl Binding a pratiquement toujours récompensé ces 25 dernières années des divisions forestières capables de combiner les deux aspects. Les lauréats du Prix Binding montrent de façon exemplaire que, moyennant une sensibilisation suffisante et la transmission du savoir écologique nécessaire, les propriétaires de forêts et les forestiers peuvent tout à fait intégrer dans le travail quotidien d'une forêt rentable les besoins de la biodiversité.

La forte pression économique à laquelle est soumise la forêt, le tournant pris dans le domaine de l'énergie, les nouvelles connaissances découlant de la recherche sur la biodiversité en forêt font

² taskforceholz.ch/info-und-medien/medienmitteilungen/rohholzverbraucher-rufen-zu-staerkerer-nutzung-des-schweizerwaldes-auf (23.1.2013)

craindre que la biodiversité ne se retrouve à nouveau sous pression. Cette raison, ainsi que la présence d'une nouvelle génération de forestiers qui peuvent approfondir leurs connaissances sur la biodiversité, ont motivé l'ASPO/BirdLife Suisse à lancer en 2011 une nouvelle campagne de cinq ans intitulée «Biodiversité en forêt».

Combiner différentes approches

La combinaison de différentes approches, comme démontré ci-dessous à l'exemple de l'action de l'ASPO «à la recherche des arbres remarquables», permet d'augmenter l'efficacité de l'ErE.

Les arbres remarquables (arbres-habitat ou arbres-biotopes) constituent des habitats pour 700 espèces d'animaux, de plantes et de champignons. Ces arbres continuent toutefois à être abattus. L'action s'inscrit dans la campagne de l'ASPO «Biodiversité en forêt»³ et est menée en collaboration avec l'Association suisse du personnel forestier (ASF) et les services cantonaux en charge de la gestion des forêts. Elle invite les groupes (les classes du primaire et du secondaire I en particulier) à prendre part à une action de conservation de ces arbres tout en explorant la diversité des thèmes et des activités en lien avec la forêt. La sensibilisation des élèves et des enseignants se fait à plusieurs niveaux.

L'écrit et le visuel

Un dossier pédagogique sur la biodiversité en forêt comprenant différentes activités permet de sensibiliser les classes à la biodiversité en forêt. Une brochure explicative permet de participer à l'action en expliquant la démarche pas à pas.

Le terrain

Les élèves doivent s'orienter sur un plan; ils sont amenés successivement à se déplacer en forêt, à s'approcher d'arbres et à vérifier au moyen d'une série de questions s'ils ont bien à faire à des arbres dits remarquables. L'approche permet de combiner le sens de l'observation et l'approche scientifique tout en favorisant la rencontre émotionnelle avec l'arbre, grâce à une utilisation des sens. Un gros diamètre de l'arbre est par exemple l'un des critères à valider; pour ce faire, deux élèves doivent entourer l'arbre de leurs bras pour vérifier sa circonférence.

La rencontre avec d'autres acteurs

L'action nécessite la collaboration des gardes forestiers et des propriétaires de forêt. Les échanges entre les acteurs conduisent à une meilleure compréhension mutuelle et permettent de partager des moments précieux. Le garde par exemple devient le vecteur de sensibilisation au monde qu'il connaît bien.

La conservation

L'action a un volet concret de conservation. Après discussions avec le service forestier, un certain nombre d'arbres remarquables sont marqués en vue d'être protégés. La classe joue ainsi un rôle actif dans la préservation de la biodiversité.

La mise en commun et la valorisation

L'ASPO va produire un document de synthèse et une carte en ligne des arbres préservés. Il est essentiel que les enseignants et les élèves se rendent compte de la démultiplication des résultats de leur démarche, à l'échelle du pays. Les services cantonaux peuvent aussi profiter des résultats de l'action, par exemple pour compléter leurs inventaires biologiques qui constituent la base des conventions-programmes entre la Confédération et les cantons visant à soutenir financièrement la biodiversité en forêt.

Des initiatives des cantons aux usagers de la forêt

Les services forestiers cantonaux font également un bon travail pour l'intégration de la protection de la nature dans la gestion des forêts. Dans le cadre de la péréquation financière, les cantons se sont dotés d'un programme «biodiversité en forêt»; dans le canton de Vaud, ce programme comprend quatre objectifs: le développement de réserves forestières et d'îlots de sénescence, la mise en réseaux des forêts par des lisières revitalisées, la conservation des espèces prioritaires et la conservation des modes de gestion d'une grande qualité écologique. Le canton des Grisons a édité une excellente brochure (Amt für Wald Graubünden 2010) qui présente divers aspects touchant à la biodiversité en forêt. Bâle a fait œuvre de pionnier avec sa charte du bois mort⁴; il y a quelques années, les mesures concrètes en faveur du bois mort faisaient encore largement défaut. De nombreux autres cantons et communes ont renforcé ces dernières années le travail de sensibilisation à la biodiversité dans les forêts.

Dans les régions très peuplées ou touristiques, la pression des activités de loisirs sur la forêt a fortement augmenté. Les conflits avec la conservation des habitats et des espèces forestières sensibles se multiplient et nécessitent des processus d'information et d'échanges, voire de médiation. La collaboration des sociétés concernées, par exemple les associations sportives, est là aussi fondamentale pour garantir le respect des directives et des lois. La transmission de l'information et la sensibilisation sont plus com-

³ www.birdlife.ch/foret (12.1.2013)

⁴ www.baselland.ch/fileadmin/baselland/files/docs/vsd/forstamt/doku/totholz_charta.pdf (22.1.2013)

pliquées lorsqu'un tel groupement manque. La campagne «Respecter, c'est protéger»⁵ du Club alpin suisse (CAS) et de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) est un bon exemple d'un travail de sensibilisation dans un tel contexte. Il s'agit de préserver la faune sauvage en adoptant certaines règles et en respectant les zones de tranquillité instaurées. Pour atteindre ce public diffus des amateurs de sports d'hiver, trois approches ont été choisies. D'une part, les clients sont informés lors de l'achat du matériel (p. ex. raquettes à neige) par les magasins de sport et au moyen de dépliants. Le deuxième pas vise à une planification judicieuse des itinéraires de randonnée. Les cartes et les sites internet doivent comporter l'information sur les zones de tranquillité de la faune. Le troisième axe de sensibilisation consiste à instaurer sur place une signalétique claire au moyen de panneaux d'information incitant à respecter ces zones. Les rangers qui entrent sur le terrain en contact avec les utilisateurs peuvent largement contribuer à l'acceptation des zones de tranquillité. Une large frange de la population peut être sensibilisée via des spots TV à travers des messages à connotation positive. Cette variante est toutefois assez coûteuse.

Les mesures de sensibilisation peuvent obtenir de bons résultats sur le long terme. Comme sensibilisateurs et personnes à sensibiliser sont en perpétuelle interaction, il ne s'agit jamais d'une voie à sens unique. Pour pouvoir atteindre ses publics, le travail de sensibilisation doit s'adresser à la fois au cœur et à l'esprit. La notion de plaisir est centrale,

de même que la diversité des supports et des outils. A l'avenir, la sensibilisation restera au cœur de l'ErE. Elle sera amenée certainement à évoluer au gré des pratiques pédagogiques mais aussi des moyens mis en œuvre par notre société pour préserver les bases de notre environnement.

Soumis: 17 juillet 2012, accepté (avec comité de lecture): 11 janvier 2013

Références

- AMT FÜR WALD GRAUBÜNDEN (2010)** Biodiversität im Wald. Förderung der natürlichen Vielfalt in Graubündens Wäldern. Chur: Amt Wald Graubünden, Faktenblatt 15. 12 p.
- BERTHOD A (2009)** La simplicité. Paris: Odile Jacob. 220 p.
- BOISSAN J, HITIER G (1982)** La vulgarisation dans les musées scientifiques. *Rev fr pédagogie* 61: 29–44
- BRUGISSER G (1925)** Die Durchführung des Vogelschutzes in den Waldungen des V. aarg. Forstkreises. *Ornithol Beob* 23: 93–95.
- CORNELL JB (1989)** Sharing the joy of nature, nature activities for all ages. Nevada: Dawn. 167 p.
- HUNZIKER M, VON LINDERN E, BAUER N, FRICK J (2012)** Das Verhältnis der Schweizer Bevölkerung zum Wald. Waldmonitoring soziokulturell: Weiterentwicklung und zweite Erhebung – WaMos 2. Birmensdorf: Eidgenöss. Forsch. anstalt WSL. 178 p.
- MARTI C, MEILE P, BÜHLER U (1988)** Forstwirtschaft und Auerhuhn. *Schweiz Förster* (7–8): 17–18.
- OFEV (2010)** La forêt et le bois en Suisse. Berne: OFEV. 16 p.
- RÖSTI A ET AL (2002)** Projekt GALILEO: Ziel und Wege für eine eigenwirtschaftliche Waldnutzung im Kanton Bern – Schlussbericht. Bern: Volkswirtschaftsdirektion Kanton Bern. 55 p.

5 www.respecter-cest-protoger.ch (12.1.2013)

Sensibilisation: informer – connaître – agir

La sensibilisation des personnes est le premier maillon d'une chaîne qui peut conduire au savoir, puis à l'action, c'est-à-dire au changement des comportements. Dans le domaine de la biodiversité en forêt, la sensibilisation des publics a été portée par de nombreux acteurs en Suisse, en particulier par les gestionnaires des forêts et les organisations non gouvernementales. Les processus écologiques ne sont pas simples à vulgariser pour les rendre compréhensibles au plus grand nombre. La sensibilisation requiert du temps et une diversité d'outils de communication. Les aspects visuels et, surtout, les expériences directes faisant appel aux émotions, sont les canaux les plus importants pour permettre la sensibilisation de nouveaux publics. L'article présente pour illustrer le propos une démarche moderne d'éducation à la biodiversité en forêt, l'action «à la recherche des arbres remarquables» lancée par l'ASPO/BirdLife Suisse, qui combine plusieurs approches: écrit et visuel, travail de terrain, rencontre avec les acteurs de la gestion des forêts et démarche de conservation.

Sensibilisierung: informieren, wissen, handeln

Die Sensibilisierung von Menschen ist das erste Glied in einer Kette, die zu Wissen und dann zum Handeln, d.h. zu Verhaltensänderungen, führen kann. In der Schweiz wird die Sensibilisierung der Öffentlichkeit im Bereich Waldbiodiversität durch zahlreiche Akteure getragen, speziell durch die Forstbehörden und die Nichtregierungsorganisationen. Es ist nicht einfach, die ökologischen Prozesse so zu erklären, dass sie möglichst viele Leute verstehen. Die Sensibilisierung braucht Zeit und eine Vielzahl von Kommunikationsinstrumenten. Bilder und insbesondere die unmittelbaren Erfahrungen, die an die Sinne appellieren, sind die wichtigsten Kanäle, um ein neues Publikum zu sensibilisieren. In der Absicht, eine moderne Methode der Waldnaturerziehung vorzustellen, wird im Artikel die Aktion «Höhlen- und Biotopbäume suchen und sichern» des Schweizer Vogelschutzes SVS/BirdLife Schweiz präsentiert, die verschiedene Ansätze miteinander verbindet. So das Geschriebene und das Visuelle, die Arbeit im Gelände, Begegnungen mit den Waldbewirtschaftern sowie Erhaltungsmassnahmen.